

MICH MICH NEWS

LETTRE D'UNE COOPERANTE AU NICARAGUA

Nouveau départ

EDITO

Après une fin d'année mouvementé avec un déménagement à 450 km et la recherche d'une nouvelle organisation partenaire, j'ai eu la chance de passer les fêtes de fin d'année en Suisse. En janvier 2022, je repasse à nouveau la frontière pour un nouveau départ dans ce pays que je commence tout juste à connaître.

Repartir à zéro. Mais pas vraiment. Connaître un peu de la culture du Nicaragua, puis apprendre à désapprendre et tout revoir sous un nouvel angle. Un nouveau quartier, un nouveau climat, une nouvelle équipe de travail. Réapprovisionner le retour des moments de solitudes des débuts.

Réapprendre à trouver une clinique médicale, savoir où acheter de la nourriture bien préparée, réapprovisionner la petite vente du coin pour qu'on se souvienne de moi, se repérer dans les dédales de rues où l'on indique les directions en mentionnant le nord et le sud, mais aussi en haut et en bas en se référant au lever et au coucher du soleil puisque León est dans une région de plaine.

Repartir à zéro, c'est aussi oublier tout ce que l'on a appris pour se mettre au service d'une nouvelle organisation. Observer, patienter, apprivoiser une nouvelle équipe avec des méthodologies et des pratiques de travail différentes à celles vécues à Bluefields.

L'organisation partenaire avec laquelle je vais collaborer s'appelle Asociacion Proyecto Mujeres Mary Barreda et je vous en dirais plus dans les pages suivantes. Cette nouvelle opportunité m'ouvre également un nouveau champ de travail, celui de travailler non seulement avec des adolescentes en situation d'exploitation sexuelle, mais également avec des groupes de femmes et des familles pour la prévention de la violence basée sur le genre.



Vous écrire avec du café et de l'amour

Et comme, tout change, la MichMich prendra des teintes fuchsia et violet pour rappeler les couleurs qui sont associées au 8 mars lors duquel nous commémorons les luttes que les femmes ont dû entreprendre pour faire valoir leurs droits.



La cathédrale de León et ses pigeons

León, nouvelle terre d'accueil...

D'un opposé à l'autre, de l'est à l'ouest, de l'atlantique au pacifique, du climat tropical au terres arides, León se situe à 450 km de Bluefields. Une nouvelle terre d'accueil signifie aussi de nouveaux chocs culturels. Bien que l'on se trouve dans le même pays, la vie semble être totalement différente sur la Côte pacifique, mais au final il y a de grandes ressemblances.

León est la deuxième plus grande ville du Nicaragua (après Managua) et a été la première ville fondée au Nicaragua en 1524. Lorsque le Nicaragua a acquis son indépendance en 1839. León fut la capitale en alternance avec la ville de Granada. Ces deux villes possèdent des caractéristiques architecturales coloniales. Managua, qui se trouve entre les deux villes, sera choisie en 1858 pour être la capitale. León est également une ville universitaire.

Son architecture élégante, son centre historique bien préservé et sa position entre l'océan Pacifique et divers volcans fait de León une des principales cités touristiques du Nicaragua. Au centre de la ville se trouve la majestueuse cathédrale (qui fait partie du Patrimoine de l'Unesco.) Aux alentours, on retrouve une certaine vie citadine où les restaurants et les bars ont des offres touristiques avec une offre interminable de vendeurs ambulants et de stands.

A la tombée de la nuit, le soleil fait varier des tons orangés et rosés sur la ville et lorsque l'on s'éloigne du centre-ville, les « fritangas », qui s'apparentent à un barbecue géant sur la rue, s'installent à chaque pâté de maison.

Et puis, si vous osez vous plonger dans les quartiers plus reculés, les routes en terre s'accablent dévoilant une pauvreté parfois douloureuse à observer. Quelques plaques de tôles en guise de maison pour des grandes familles avec quelques poules ou cochons qui se baladent parmi les cadavres de plastiques. La pollution est bien présente et visible, il est rare de voir un fleuve ou un talus sans une horde de sacs plastique de couleurs. Et, même dans les villages les plus reculés, vous verrez passer les vendeurs de boissons gazeuses et les fameuses marques internationales de nourriture.

Contrairement à Bluefields qui possède un climat tropical pluvieux, León fait partie des villes occidentales arides. La température vacille entre les 34°C et les 38°C. La chaleur y est étouffante et la poussière s'élève fréquemment dans l'air. Autant vous dire que j'en suis à ma troisième insolation forte avec des fièvres à 39°C.



Vue des toits de León lors du coucher de soleil

AU BOULOT

L'Association Project Mujer Mary Barreda

Depuis 33 ans, l'Association Proyecto Mujer Mary Barreda défend et promeut les droits des enfants, des adolescentes et des femmes à vivre une vie sans violence et dans un environnement sain. L'organisation vise le changement social et promeut la chaleur humaine, de nouveaux modèles de penser, sentir et agir pour dénaturaliser la violence dans toutes ses expressions.

L'organisation compte avec une équipe pluridisciplinaire composée de travailleurs sociaux, d'avocates, de psychologues et d'une communicatrice sociale. L'association développe différents projets dans le centre urbain, dans les quartiers plus défavorisés et dans la zone rurale Nord-est du département de León. Les actions de prévention et d'attention s'articulent autour de trois problématiques centrales : la violence basée sur le genre, l'exploitation sexuelle commerciale et le travail infantile, ainsi que la prostitution. Plus spécifiquement, l'organisation propose ces différents services :

- Un suivi psychologique, social et juridique des situations de violences vécues par des femmes et des familles.
- Des ateliers de prévention sur les différentes formes de violences destinés aux familles, aux hommes, aux femmes et aux enfants dans la zone rurale et dans les quartiers les plus défavorisés.
- La formation et l'accompagnement des groupes de promoteurs et référents communautaires qui relaient les situations et les difficultés de leur communauté.



- La constitution et l'accompagnement de groupes de filles et d'adolescentes désirant sortir de l'exploitation sexuelle commerciale.
- Des activités éducatives et thérapeutiques avec les enfants et adolescents qui vendent au terminal de bus et une attention sociale à leurs familles.
- L'accompagnement et le suivi de femmes qui travaillent dans le domaine de la prostitution.
- La réalisation de campagnes de sensibilisation pour la prévention de la violence basée sur le genre



Atelier de prévention de la violence



Femmes qui entrent son propre salon de beauté



Atelier entre femmes



Atelier de prévention de la violence

AU BOULOT

Induction dans la zone rurale et dans les quartiers

DU 17 JANVIER AU 28 FEVRIER

Mon arrivée au sein de l'association Mary Barreda coïncide avec la reprise des activités annuelles. L'organisation subit un début d'année particulièrement compliqué. En plus de la multiplication de démarches à réaliser auprès du gouvernement pour obtenir le droit de fonctionner comme organisation recevant des fonds étrangers (la fameuse loi des agents étrangers mentionnée dans la dernière lettre), l'organisation arrive à la fin de plusieurs projets. Elle se trouve donc dans la nécessité de reformuler les projets, de les présenter aux bailleurs de fonds et d'attendre l'envoi des divers financements.

L'association a comme politique de réaliser un mois d'induction durant laquelle, je dois observer le travail dans son ensemble. Je débute donc, le mois de janvier, dans le dernier projet en cours : « *Renforcement de l'entourage familiale et communautaire des enfants et des adolescent.e.s pour la diminution de la violence de genre en se focalisant sur l'intervention familiale dans la zone rurale et urbaine de León* ».

Dans ce projet, l'équipe se rend dans la zone rurale, réalise des visites dans les familles et des ateliers de prévention auprès de divers groupes. Durant plusieurs journées, j'ai la possibilité de suivre 4 collègues dans leurs différentes activités : un atelier de prévention dynamique et ludique avec des adolescent.e.s, un atelier de renforcement du pouvoir d'agir des femmes, un atelier d'entraide entre femme qui ont été victime de violences, l'application d'enquêtes d'évaluation sur le projet, visite aux promoteurs, visites dans des familles, etc.

Entre le sourire tremblant d'une enfant qui commence à mettre des mots sur les abus sexuel et physique de son beau-père et le récit frappant d'une femme qui affirme avoir violenté ses enfants et qui réalise ses erreurs, la réalité des souffrances multiples qui traversent les femmes du Nicaragua prend forme sous mes yeux.

Une réalité si proche et à la fois si lointaine de ma personne. Proche, dans le sens où les récits tombent directement dans mes oreilles et, si lointaine, pour les conditions de vie dans lesquelles elles se déroulent.

Par exemple, l'inceste et les relations sexuelles interfamiliales sont plus visibles, et semblent être plus fréquentes qu'en Suisse. Entre deux maisons de tôle et derrière une communauté d'une quarantaine de personnes se cache l'histoire de deux sœurs possédant le même mari et contrainte d'enfanter chaque année un nouveau-né. De ces deux unions, les deux femmes enfanteront chacune entre 15 et 20 enfants.

Quelques jours plus tard, j'accompagne une autre collègue dans un quartier défavorisé où l'espace de rencontre va permettre à une quinzaine de femmes de parler de l'exploitation sexuelle commerciale et les exemples qui touchent leur quartier. La facilitatrice propose des exercices et des vidéos pour permettre aux femmes d'identifier les mécanismes des agresseurs. De là, découle une longue discussion dans laquelle le groupe de femmes identifie la situation d'une jeune fille qui vend des chips pour payer ses études et chaque jour, un homme lui achète tout son stock. Jusqu'à ce que la jeune fille se sente contrainte de rendre les faveurs de son bienfaiteur. Puis, la discussion continue sur une autre situation. Dans ce groupe, la référente du quartier explique son expérience. Il y a quelques années une femme venait recruter des jeunes filles en leur promettant un avenir meilleur dans un pays voisin comme jeune fille au pair. Ces jeunes filles terminaient vendues à des bars.

La discussion évolue vers des pistes de solutions pour dénoncer ces situations et comment procéder. Enfin, le fil de discours dévie sur les préoccupations de certaines mères envers leurs fils et la peur qu'eux aussi deviennent des agresseurs. Ça parle de l'intimité, de l'éducation, du lien mère-fille... Ça se confie, ça rit... et ça échange pour construire une autre réalité, plus douce, plus humaine, moins violente.



Atelier entre femmes dans le jardin d'une des participantes de la zone rurale

TRAVAIL

Nouvelles envies, nouveau projet artistique

Au départ, en dehors des visites d'observation sur le terrain, je n'avais malheureusement pas beaucoup de choses à faire si ce n'est cogiter dans mon cerveau sur les actions que je pourrais mettre en place avec l'organisation partenaire. Puis, une collègue m'a demandé de l'aider à entrer une trentaine de questionnaires réalisés auprès des familles de la zone rurale. Elle mentionne qu'elle a remarqué en réunion d'équipe que je comprenais bien les difficultés qu'elles ont à évaluer les projet et me propose de digitaliser leurs questionnaires.

Et, soudain, toutes mes collègues me remettent leur paquet de questionnaires, car elle n'ont pas le temps de tout gérer. Je me retrouve à enregistrer environ 140 questionnaires et les analyser. Cette action m'a permis de m'intégrer un peu plus à l'équipe et d'intégrer les bureaux qui se trouve au terminal de bus.

Je profite de cette demande pour proposer à l'équipe de direction de renforcer l'organisation en créant des rencontres avec l'équipe pour analyser et systématiser leurs interventions sociales. Pour ceux qui ont déjà travaillé avec moi, je sens qu'il y a un arbre à problème qui va encore donner des fruits. Dans la continuité de ce processus, l'idée est d'améliorer et de digitaliser certains outils de gestion de projet pour les différentes actions.

Un jour, assise studieusement à enregistrer mes données, une de mes collègues me convie à une séance de l'équipe communication pour diversifier leurs actions. A ma grande surprise, les quelques propositions que je fais font briller les yeux de la communicatrice. Soudain, je me retrouve à faire des blagues et des jeux de mots nullisimes. J'ai cette douce sensation d'être de retour au Centre de Loisirs avec mes idées bizarroïdes. La communicatrice de l'organisation accompagne également un groupe d'une dizaine de communicateurs et communicatrices entre 15 et 20 ans. Accompagner des projets réalisés par des adolescents me manque terriblement, je saute sur l'occasion pour lui demander de m'intégrer à la démarche... et je ne loupe pas les deux communicateurs qui viennent voir la communicatrice pour les lancer dans une partie de Jungle Speed.

Et... il ne manquait plus que de me mettre de la peinture dans les mains pour faire le tour des possibilités que je peux offrir à l'organisation. En entrant dans l'organisation, l'équipe de direction m'avait fait part de l'envie de mobiliser mes connaissances artistiques pour diversifier leurs pratiques. Après avoir peint la moitié de la Vallée du Trient, et peaufiné mon coup de pinceau à Bluefields, je perçois dans chaque paroi, la possibilité de créer un projet artistique.

Mon homologue, Carla Laguna, rêve que j'intègre son équipe qui intervient dans la zone rurale, elle a donc sauté sur l'occasion pour proposer son aide et identifier les groupes et les possibles actions artistiques. Ça tombe bien, il y a un espace commun très peu investi dans une communauté où se trouve une énorme paroi et la possibilité de mobiliser les familles du quartier dans l'optique de créer une démarche participative et artistique pour réhabiliter l'espace publique.

L'équipe de direction me propose de réfléchir à une démarche dans la maison centrale avec le groupe de communicateurs et à deux processus avec un groupe d'adolescente et un groupe d'enfants dans la maison qui se situe au terminal de bus et une maison qui se situe dans un autre quartier.

Et puis, au fur et à mesure que j'observe les ateliers donnés avec des femmes et des hommes, je meurs d'envie de faire du théâtre. Une de mes collègues me dit qu'elle a identifié des femmes qui seraient ravies de faire du théâtre et qu'il y'aurait, dans le futur, une possibilité de créer un groupe de femme qui présente du théâtre sous forme participative.

De nouveau, je me retrouve à vouloir faire beaucoup trop de choses à la fois, mais qu'est-ce que ça fait du bien d'imaginer tous les possibles !



Le lieu idéal pour échapper au regard vigilant des parents pour faire des galipettes... ou aussi pour peindre une fresque murale préventive...

REFLEXION

La force de l'envoi de coopérants

Ou s'intégrer sans s'imposer

DU 17 JANVIER AU 30 MARS

« Trouver sa place et s'intégrer au sein d'une équipe sans s'imposer » est probablement l'une des forces de l'envoi de coopérants mais également l'une des choses la plus complexe pour le ou la coopérant.e. Dans le contexte de Mary Barreda, je travaille avec des femmes qui ont le double voir le triple d'années d'expériences professionnelles que moi et qui connaissent sur le bout des doigts la population avec laquelle elles travaillent. Il devient donc obsolète de prétendre améliorer le travail effectué. L'esprit de la coopération résulte plus de l'apprentissage que peut apporter l'échange entre professionnels de différents horizons.

Dans le contexte du Nicaragua, probablement comme d'autres pays, les organisations à but social sont financées par des organismes étrangers. Sans cet apport, un grand nombre de populations marginalisées n'auraient pas accès à des services.

Le modèle de financement reste fondé sur l'expérience occidentale et est transféré du pays donateur au pays qui reçoit (Darbon 2009). Dans la pratique, les organisations doivent répondre à un certain nombre de critères pour obtenir des fonds, mais également mettre en place des processus d'évaluation. Jusque là, tout reste normal.

Cela dit, dans la pratique, les organisations sont confrontées à des outils toujours plus complexes et pointus. A cela s'ajoute une certaine logique culturelle. Parfois, les outils sont les mêmes, mais la logique de présentation diffère selon l'origine du bailleur de fond.

Les organismes internationaux proposent donc des formations aux organismes partenaires.

Selon le nombre de donateurs, l'organisation partenaire passe parfois plus de temps à remplir les processus d'évaluation et à recevoir des formations qu'à exécuter le travail qui lui est confié.

Au-delà de l'international, ce sentiment d'être pris dans une logique gestionnaire et économique de l'intervention est également un enjeu de la pratique sociale en Suisse. En réponse à ce phénomène, les professionnels de l'intervention sociale cherchent à faire connaître ses champs pratiques et l'activité réelle qui en découle (Libois 2009).

Et, si l'on revient aux pays en voie de développement, cette volonté de faire reconnaître la pratique des organisations revient avec la volonté de capitaliser les pratiques professionnelles et de faire connaître les processus sous-jacent.

Au final, que ce soit le Nord qui influence le Sud ou le Sud qui répond à des logiques du Nord, une chose est sûre, on finit par tous être dans la même tourmente.

Et dans cette tourmente, je tente de trouver une place qui me corresponde, le tout sans m'imposer. Au cours des différentes formations que l'on a reçues, j'ai eu l'occasion de parler avec mes collègues et de les questionner sur ces pratiques ou méthodologies qu'on leur enseigne. Malgré un intérêt, la plupart reconnaît que leur contexte de travail et leur expérience n'est pas toujours pris en compte. En conséquences, je m'efforce de faire très attention à ne pas imposer ma vision ou ma manière de faire et de respecter le savoir être et le savoir faire de mes collègues.

Avec Mary Barreda, j'ai de la chance d'avoir des collègues très réceptives et ouvertes avec lesquelles le dialogue et la communication est agréable.

FORMATION

Prendre soin

ECRIT LE 30 MARS 2022

A Mary Barreda, on prend soin de ses employées. Les conditions de travail sont très favorables ; la plus jeune des employées a été engagée il y a 8 ans et la plus ancienne il y a 33 ans.

Et prendre soin passe par appliquer les mêmes ateliers d'entraide qu'aux participantes des communautés avec une thérapeute pour l'équipe. Dans ces ateliers, on travaille nos racines, notre connexion avec notre spiritualité, et on prend soin de notre corps en proposant des massages de pieds. Au-delà des ateliers, toutes les réunions d'équipe commencent avec un rituel de méditation et de réflexion sur notre état du moment.

Dans ce domaine, il semble que Mary Barreda a un pas d'avance sur les organisations sociales suisses, ou du moins, je n'ai jamais eu le droit à un massage des pieds et des méditations.

Les employées m'ont également mentionné que parfois, l'organisation proposait des voyages d'équipe. Prendre soin de ses employées, c'est aussi proposer des formations. Actuellement, et dans le cadre d'un des projets, le donateur principal nous propose une formation sur le développement du travail auprès des hommes. Cette formation est constituée de conférences et d'ateliers de constellations familiales et systémiques.

VIVRE AILLEURS

Le Blues de l'étranger

Vivre dans un pays qui vous est inconnu, c'est également changer son rythme annuel. Les saisons se divisent en 2 : saison des pluies (ou appelé l'hiver) et la saison sèche (ou appelé l'été). La nuit tombe annuellement entre 17h30 et 18h30. Bien que la plupart des fêtes semblent être internationales, leurs célébrations diffèrent. La période de Pâques appelée ici « La Semana Santa » fait partie de mes meilleurs souvenirs d'enfants. La fête où les querelles de familles quittent la table et le petit-déjeuner du dimanche matin est accompagné du fameux lapin en chocolat. Cette période soulève un léger blues sur mon moral. Et pourtant, les rues de León se parent de mille couleurs et la fête bat son plein durant tout le mois d'avril. Le premier dimanche d'avril est destiné à San Lázaro, saint des pauvres et des malades réputé avoir été guéri par des chiens qui léchaient ses plaies. Durant cette fête, on déguise nos amis à quatre pattes et on défile dans les rues¹. Les processions ont lieu pour différents saints chaque semaine. Et lorsque l'on arrive à Pâques les célébrations religieuses se multiplient. Lors de ces jours fériés, les gens se ruent vers la mer ou les piscines et festoient toute la journée.

Le 6 avril, je prends la route pour le Costa Rica pour passer la frontière et renouveler mon visa. A mon retour, je ressens le besoin de passer ma semaine de vacances avec des amis et des gens que j'apprécie (et accessoirement m'éloigner de la cohue vers les plages). Je prends donc naturellement la route en direction de Bluefields. Le voyage me renvoie la sensation de rentrer à la maison. Les ruelles me redeviennent si familières et la possibilité de rire avec mes amis de Bluefields me remplit de joie. Les jours défilent à une vitesse incroyable.

Puis, cette année, mon dimanche préféré, en plus de ne pas avoir été célébré avec un lapin en chocolat a été entaché d'une mauvaise nouvelle. A Bluefields, un de mes amis est détenu sans que la police fournisse d'explications. Il restera donc en prison avant que l'on en connaisse la raison et cela pour un temps pouvant aller jusqu'à 6 mois. Soudain, je me souviens que nous sommes le 18 avril, anniversaire du début des manifestations qui se sont déroulées dans le pays en 2018. Il sera donc nécessaire de rester chez moi en sécurité. Vivre dans un pays étranger, c'est aussi respecter que ses luttes ne soient pas les nôtres et prendre soin de son blues en silence.

¹ <https://www.rts.ch/info/monde/12991458-les-chiens-fetent-san-lazaro-au-nicaragua-en-habits-de-gala.html>

NICARAGUA EN IMAGE

Quelques photos pour vous quitter



Revivre, mais autrement

ECRIT LE 18 AVRIL

Le départ a été relancé. Depuis 4 mois, je revis, mais autrement. Les jours se ressemblent, mais sont différents. Les apprentissages réalisés en 2020 et 2021 ne se sont pas effacés.

Le temps passe et je revis autrement mais sans vous. Cela restera l'effort le plus complexe, celui d'être loin des siens, de ce qui ont rythmé mon quotidien et qui le rythmeront à mon retour.

A l'autre bout de la terre, je pense à vous qui êtes si proche des événements en Ukraine. Le Nicaragua vit quelques effets de cette guerre, notamment la hausse des prix. Cependant, je n'arrive pas à m'imaginer la situation en Suisse, ou du moins, être pleinement consciente de ce qui s'y vit.

Tout comme vous ne pouvez tout à fait comprendre ce qui se vit au Nicaragua. Alors que la Suisse devient une terre d'accueil pour l'Ukraine, le Nicaragua est une terre d'exil. Une grande marge de la population cherche des horizons meilleurs dans la migration et les maisons à l'abandon ou en vente augmentent considérablement.

Alors, je pense à vous que je vais avoir la chance de revoir alors que beaucoup de familles dans le monde entier sont déchirées par les crises politiques, sociales, géographiques et économiques.

Je pense à vous, mais, elle, je ne la reverrai plus. Alors je pense à toutes ces personnes qui dans leur chemin migratoire vont périr et laisser derrière elles et eux un vide immense. Et je pense à ceux qui sont partis alors que les leurs doivent rester et risquer leurs vies pour revivre mais autrement.

Mon travail au sein de **MARY BARREDA** ne serait pas possible sans le soutien d'**EIRENE SUISSE** et le vôtre !



Veuillez scanner ce code QR avec votre application bancaire.
Ne fonctionne pas avec Twint.

Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue de Vermont, 17 | 1202 Genève
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 |
SWIFT / BIC : POFICHBEXXX
Dons en ligne (cartes et Twint) : <https://eirenesuisse.ch/fr/don/>

Mention : Michèle / Nicaragua

Si vous souhaitez me contacter, je réponds volontiers à vos messages par mail michelemichaud02@gmail.com ou par whatsapp : **+505 57510024**